

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[200. Paris, Samedi 22 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

200. Paris, Samedi 22 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Finances \(Dorothee\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Procès](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Sculpture](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-06-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°225/243-244

Information générales

LangueFrançais

Cote548-549, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, Samedi 22 Juin 1839 -7 heures

200 Quel gros chiffre ! Je vous disais l'autre jour, que je ne pouvais croire qu'il n'y eût que deux ans. En voilà bien encore une preuve. Nous nous sommes beaucoup écrit. Nous nous sommes beaucoup parlé. Que de choses pourtant nous ne nous sommes pas dites ! On vit bien séparés bien inconnus l'un de l'autre. Cela me déplaît et m'attriste à penser. J'ai horreur de la solitude. Mais qu'il est difficile d'en sortir !

J'ai dit hier à la Chambre quelques paroles qui ont fait assez d'effet. Cette pauvre chambre ressemble bien à la nature humaine, elle s'ennuie de la médiocrité et s'impatiente de la supériorité. Elle a envie de ce qui est mieux qu'elle et elle n'en veut pas. Elle prend plaisir à l'entrevoir; et quand on le lui offre, elle ne peut se résoudre à l'accepter. C'est la vraie difficulté de ce pays-ci et de toute société démocratique. A travers la langueur générale, je m'aperçois qu'il serait assez facile de ranimer les débats. On me promet, sur l'Orient, un discours fantastique de M. de Lamartine et un discours russe de M. de Carné.

A propos de Russe, savez-vous que l'Empereur vient de fonder ici un journal Russe, le Capitole ? C'est un M. Charles Durand, naguères journaliste à Francfort, & journaliste à votre solde, qui a transporté ici ses Pénates. Il avait épousé une fort jolie personne de mon pays de Nîmes, qu'il a fait mourir de chagrin. Cela n'empêche pas de faire un journal Russe.

M. Delessert a arrêté la nuit dernière un des quatre généraux de la République, M. Martin Bernard. C'est une capture assez grosse. Le procès en sera retardé de quelques jours. Il faut que ce nouveau venu y prenne place. Pour le moment même, cela est très bon. On s'attendait à quelque tentative nouvelle, à quelque sauvage prise d'armes de ces gens-là, pendant le procès. Il est vraisemblable que cet enlèvement d'un de leurs généraux les troublera un peu.

5 heures

Je passe d'indignation en indignation. Ces mensonges répandus à Pétersbourg, d'où viennent-ils ?

Sans nul doute, Mad. de Nesselrode est une bonne fortune. Il vous faut bien du monde pour vous défendre. Vous avez besoin d'une sentinelle à toutes les portes. Cependant je suis plus tranquille que je ne l'étais et vous devez aussi l'être plus. Il me paraît certain que vos intérêts seront protégés, et les mensonges démentis. Quand une fois cela sera fini, quand vous aurez quelque chose d'assuré, j'aurai le sentiment d'une vraie délivrance. Des Affaires pareilles, à 600 lieues, dans un tel pays avec votre santé... Moi aussi, souvent je n'en dors pas. Vous dormirez après, n'est-ce pas ? Vous me le promettez ?

Je rentre de la Chambre. Séance insignifiante. Les intimes de Thiers sont enragés mais enragés en dedans comme des officiers abandonnés de leurs soldats. Le Cabinet n'a pas gagné ce qu'ils ont perdu ; mais ils l'ont perdu. Thiers est allé prendre congé du Roi qui a causé longtemps avec lui. Ils se sont séparés en bons termes. Thiers en partant a recommandé à ses journaux de ménager le Roi. Et le Roi a dit à un ami de Thiers. Dites lui que je lui suis nécessaire et qu'il m'est agréable ; mais, qu'il faut qu'il renonce aux affaires étrangères — Vous voyez que le raccommodement n'est pas bien avancée. Thiers de loin et les siens de près sont en grande coquetterie avec moi. J'ai été chercher ce matin Lord Granville. Je ne l'ai pas trouvé. J'irai faire une visite à votre ambassadeur, s'il n'est pas parti.

Dimanche 6 heures et demie

Je suis dans une corbeille de roses. Mon petit jardin en est couvert. Si vous étiez ici,

je vous les enverrais. Pourquoi n'aviez-vous plus de fleurs ? Est-ce santé ? Est-ce économie ? car j'ai vu poindre en vous cette vertu, ou pour mieux dire cette sagesse. Madame de Boigne vient d'être très souffrante, mais très souffrante, beaucoup de fièvre, du délire. Madame Récamier qui est allée dîner avant-hier avec elle, l'a trouvée encore dans son lit, et dans un grand découragement. Elle se plaint d'être fort seule, et que la société la fatigue et qu'on arrive chez elle trop tard, après 10 heures, quand elle est épuisée et ne demande plus qu'à se coucher. Elle parle de se retirer en province ou de rester à la campagne. Lord Grey n'est pas le seul qui ne puisse se résoudre à vieillir. J'irai demain voir le Chancelier, et savoir de lui si on peut aller dîner à Chatenay. J'ai dîné hier chez Mad. Lenormant, en face d'un buste de M. de Châteaubriand immense, monstrueux, quatre pieds de tête, deux pieds de cou, long, large, épais, un taureau, un colosse. Etrange façon de se grandir. C'est le sculpteur David qui met cela à la mode. Il a fait un buste de Goethe, un de Cuvier dans les mêmes proportions. Notre temps est bien enclin à croire qu'avec beaucoup, beaucoup de matière, on peut faire des âmes. C'est le système de la quantité.

On a eu hier une dépêche télégraphique d'Orient. Rien de décisif. Toujours point d'hostilités ; mais toujours à la veille. Le rapport se fait après demain à la Chambre. Nos armements maritimes se poursuivent très activement. Ils pourront bien ne pas être purement temporaires, et si la situation se prolonge, elle aboutira à nous faire tenir une grande flotte en permanence dans la méditerranée, comme vous en avez une dans la mer noire.

Adieu. Je vais faire ma toilette & recevoir du monde. Avez-vous décidément abandonné le lait d'ânesse ? Quel mal vous faisait-il ? Est-ce que vous ne le digérez pas bien. Où en est votre appétit ? Ah, on ne sait rien de loin. Adieu. Adieu.

Onze heures Les nouvelles d'Orient sont moins pacifiques que je ne vous disais. Il y a eu de petites rencontres entre des détachements isolés. On paraît croire ce matin que cela deviendra sérieux.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 200. Paris, Samedi 22 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1717>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 22 juin 1839

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

23

brille de rose.
vous êtes ici,
vous plus
mie ? car
ou pour

ce très souffrant,
œuvre, du destin.
avant hier
en lit, la lam-
pante d'être,
que, et quel
heure, quand
qui se
province ou
y nait par la
riche. D'ici
vois de lui si

ormant, n'face
d'immense,
deux pieds de
un colosse.
le sculpteur
Il a fait un

Juste gros chiffre ! Je vous
disais l'autre jour que je ne pouvais croire qu'il
n'y eût que deux ans. En voilà bien encore une
preuve. Nous nous sommes beaucoup écrit. Nous
nous sommes beaucoup parlé. Une de choses
pourtant nous ne nous sommes pas dites ! On
vit bien séparé, bien inconnus l'un de l'autre.
Cela me déplaît et m'attriste à penser. J'ai
horreur de la solitude. Mais qu'il est difficile
de se sortir !

J'ai dit hier à la Chambre quelques paroles
qui ont fait assez d'effet. Cette pauvre Chambre
ressemble bien à la nature humaine ; elle
s'ennuie de la médiocrité et s'impatiente de la
supériorité. Elle a envie de ce qui est mieux
qu'elle, et elle n'en veut pas. Elle prend plaisir
à l'entrevoir, et quand on le lui offre, elle ne
peut se résoudre à l'accepter. C'est la vraie
difficulté de ce pays-ci et de toute Société
démocratique.

À travers la langueur générale, je m'aperçois
qu'il serait assez facile de revivifier les débats.
On me promet, sur l'Orient, un discours

fantastique de M^r. de Lamartine et un discours
russe de M. de Carné. À propos de russe, savez-
vous que l'Empereur vient de fonder ici un
journal russe, le Capitole? C'est un M^r. Charles
Durand, naguère journaliste à Francfort, &
journaliste à votre solde, qui a transporté ici
les Pinates. Il avoit épousé une fort jolie personne
de mon pays, de Wisma, qui a fait mourir
de chagrin. Cela n'empêche pas de faire un
journal russe.

M^r. Delissier a arrêté la nuit dernière un
des quatre généraux de la République, M^r.
Martin-Bernard. C'est une capture assez grosse.
Le procès en sera retardé de quelques jours. Il
faut que ce nouveau-venu y prenne place.
Pour le moment même, cela est très bon. On
s'attendait à quelque tentative nouvelle, à
quelque sauvage prise d'armes de ce genre là
pendant le procès. Il est vraisemblable que
cet enlèvement d'un de leurs généraux les
troublera un peu.

5 heures.

Je passe d'indignation en indignation. Le message
répandu à Biberburg, d'où viennent-ils? Sans
doute, M^r. de Mettelrode est une bonne
fortune. Il vous fait bien du monde pour
vous défendre. Vous avez besoin d'une sentinelle

à toutes les portes.

Cependant
le vous savez
que vos intérêts
démontés. Quand
aurez quelque
d'une vraie déla-
tione, dans un
aussi, souvent
après, n'est-ce pas?

Je sentais
Les intimes de
dedans, comme
Soldats. Le cab-
Mais ils l'ont
du Roi qui a
Sont séparés, et
recommandé
Et le Roi a
je lui suis né-
gité faut qu'
Vous voyez que
avancé. Th
en grande co

J'ai été
Je ne l'ai pas
votre ambassa

et un discours
russe, Savoy-
es ici en
un br. Charles
Francfort, &
transporté ici
à jolies personnes
sont mortelles
à faire un

et dernière en
leque, Mr.
assez grosse.
un jour. Il
une place.
à bon. On
veille, à
le et pour la
table que
ux les

en. Le mariage
et. il? Sans
une bonne
de grand
ne continue

à toutes les portes.

Cependant je suis plus tranquille que je ne l'étais.
Et vous savez aussi l'être plus. Il me paraît certain
que vos intérêts seront protégés, et les menaces
diminueront. Quand une fois cela sera fini, quand vous
aurez quelque chose d'assuré, j'aurai le sentiment
d'une vraie délivrance. Les affaires parviennent, à 600
lieues, dans un tel pays, avec votre santé..... moi
aussi, souvent je n'en dors pas. Vous dormirez
après, n'est-ce pas? vous me le promettez?

Je sors de la Chambre. Si l'air insupportable.
Les intimes de Thiers sont enrégimentés, mais enrégimentés en
dedans, comme des officiers abandonnés de leurs
soldats. Le cabinet n'a pas gagné ce qu'il en perd,
mais ils l'ont perdu. Thiers est allé prendre congé
du Roi qui a causé longtemps avec lui. Ils se
sont séparés en bons termes. Thiers, en partant, a
recommandé à ses journaux de ménager le Roi.
Et le Roi a dit à un ami de Thiers - Dites lui que
je lui suis nécessaire et qu'il m'est agréable; mais
qu'il faut qu'il renonce aux affaires étrangères -
Vous voyez que le raccommodement n'est pas bien
avancé. Thiers de loin, et le Roi de près, sont
en grande coquetterie avec moi.

J'ai été chercher ce matin Lord Granville.
Je ne l'ai pas trouvé. J'ai fait une visite à
votre ambassadeur, s'il n'est pas parti.

29

Je suis dans une corbeille de roses.
Mon petit jardin en est couvert. Si vous étiez ici,
je vous les enverrais. Pourquoi n'avez-vous plus
de fleurs ? Est-ce la santé ? Est-ce l'économie ? Car
j'ai vu prendre en vous cette vertu, on peut
mieux dire cette sagesse.

Madame de Baïgne vient d'être très souffrante,
mais très souffrante, beaucoup de fièvre, du délire.
Madame de Camille, qui est allée dîner avec elle
avec elle, l'a trouvée encore dans son lit, et lui
un grand découragement. Elle se plaint d'être,
son tuteur, et que la Société la fatigue, et qu'on
arrive chez elle trop tard, après 10 heures, quand
elle est épuisée et ne demande plus qu'à se
reposer. Elle parle de se retirer en province ou
de rester à la campagne. Lord Grey n'est pas le
seul qui ne puisse se résoudre à vieillir. D'ici
demain voir la Chancelier, et savoir de lui si
on peut aller dîner à Chateaufort.

J'ai dîné hier chez M^{lle} de Lormont, en face
d'un buste de M^{lle} de Chateaufort immense,
monstrueux, quatre pieds de tête, deux pieds de
cou, long, large, épais, un taureau, un colosse.
Étrange façon de se grandir ! C'est le sculpteur
David qui met cela à la mode. Il a fait un

disait l'autre
n'y eût que
preuve. Nous
nous sommes
pourtant no
vit bien sép
cela me dépr
horreur de la
don sortir !

J'ai dit
qui ont fait
resemble bien
l'ennemi de la
supériorité.
qu'elle, on
à l'entrevoir
peut se résu
difficulté de
démocratique
à travers
qu'il s'agit
On me forcé

buste de Sathé, un de Cuvier dans les mêmes proportions. Notre temps est bien enclin à croire qu'avec beaucoup, beaucoup de matière, on peut faire des ames. C'est le système de la quantité.

On a eu hier une dépêche télégraphique d'Orient. Rien de décisif. Toujours point d'hostilité, mais toujours à la veille. Le rapport se fait après demain à la Chambre. Nos armées maritimes se poursuivent très activement. Ils pourront bien ne pas être purement temporaires, et si la situation se prolonge, elle aboutira à nous faire tenir une grande flotte en permanence dans la Méditerranée, comme vous en avez une dans la mer Noire.

Adieu. Je vais faire ma toilette & recevoir du monde. Avez-vous décidément abandonné le lait d'ânesse ? Quel mal vous faisait-il ? Est-ce que vous ne redigiriez pas bien ? Où en est votre appétit ? Ah, on ne sait rien de bon. Adieu. Adieu.

Bonne nuit.

Les nouvelles d'Orient sont moins pacifiques que je ne vous disais. Il y a eu de petites rencontres entre des détachemens isolés. On parait croire ce matin que cela deviendra sérieux.